

## Anthologies

François Vallerand

---

Number 175, November–December 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49795ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Vallerand, F. (1994). Anthologies. *Séquences*, (175), 56–57.

# Anthologies

mettent en vedette John Wayne sont au nombre de à 38, que ceux qui comprennent aussi Harry Carey Jr réduisent ce chiffre à 7 et, finalement, que seulement 4 de ces films ont été réalisés par John Ford. Lorsque l'on tient notre liste de films, on peut tout de suite sélectionner celui dont on préfère lire toutes les critiques ou les articles de référence. Il est même possible d'imprimer ces textes pour les relire plus tard. L'autre type de recherche qu'il nous est possible d'effectuer, l'enquête d'un mot, utilise les propriétés du CD-ROM: le DC fouille tout son programme pour générer une liste appropriée. C'est ici que survient cependant le problème le plus ennuyeux de **Cinemanía**. Les listes engendrées par un «word search» ne peuvent être automatiquement imprimées comme celles mentionnées plus haut. Il faut procéder à un enchaînement de huit clics de souris, par film, pour lui faire intégrer le «List Maker». J'ai discuté de ce défaut avec les représentants de Microsoft; il est donc à espérer que l'édition 1996 le corrigera.

Il est évident que **Cinemanía** est un produit de consommation «grand public» et, qu'en ce sens, il ne vise pas à l'exhaustivité. Par exemple, on n'y trouve rien sur les films produits avant 1914, et encore très peu sur le cinéma du tiers-monde: c'est un outil *américaniste*. On n'y trouve ainsi que 38 biographies sur des personnalités canadiennes. Bien sûr, des CD-ROMs plus spécialisés existent: celui de la **FIAF** et celui de la **BFI**, mais ils coûtent dix fois plus chers que **Cinemanía**. Pour des recherches plus avancées, on peut toujours se rendre au centre de documentation de la Cinémathèque Québécoise qui possède justement le CD-ROM de la **FIAF**.

Il n'existe en ce moment qu'un seul autre CD-ROM grand public qui rivalise **Cinemanía**; il s'agit du **VideoHound** de Gale. L'édition présente est celle de 1994 et son prix est comparable à celui de **Cinemanía**. La sélection de titres semble d'emblée plus variée puisqu'à l'encontre de **Cinemanía**, qui se concentre sur les productions qui passent à la télé, on y trouve toutes les productions disponibles sur vidéo. Cela comprend même les vidéos d'exercices et des cassettes pour enfants. Conséquemment, on y trouve des films assez obscurs. Cependant **VideoHound**, n'est pas sans inconvénient: les recherches y prennent plus de temps et les biographies sont incomplètes. Tout de même, quand le budget le permet, un second CD-ROM comme **VideoHound** ne dépare pas notre bibliothèque de référence. Il demeure que pour le pur plaisir de chercher et de trouver mille informations sur les grands classiques d'Europe et d'Amérique du Nord, rien ne se compare au **Cinemanía 1995**.

Pour plus de renseignements sur **VideoHound** et son livre d'accompagnement *VideoHound's Golden Movie Retriever 1994*, composez le 800-877-GALE. **Cinemanía** est disponible dans tous les magasins qui vendent les produits Microsoft.

Oksana Dykyj

Oksana Dykyj est à la tête du bureau des ressources en médias visuels du département de l'audiovisuel de l'Université Concordia.

*Pour la grande majorité des spectateurs, c'est l'attrait du thème musical principal de la musique d'un film qui motivera l'achat d'une bande sonore. À moins qu'ils ne soient quelque peu mélomanes, peu de gens seront passionnés par une partition complète. C'est ce qui explique sans doute, du moins en partie, pourquoi on retrouve si vite des bandes sonores récentes sur les étagères des magasins de disques usagés. À titre d'exemple, je me souviendrai toujours de la réaction d'enthousiasme mêlée de dépit de deux jeunes gens qui, en 1977, se demandaient s'ils allaient acheter l'album double de la musique de John Williams pour **Star Wars** qu'on faisait justement jouer dans le rayon de disques d'un grand magasin pour promouvoir le film et le disque qui venaient de sortir. Même si le thème principal les emballait, ils trouvaient le reste de la partition ennuyeuse et sans attrait. Heureusement, pour ceux-là, il existe les anthologies.*

## Des versions avec ou sans thèmes...

Les compagnies de disques proposent ces compilations sous des formes diverses. D'un côté, on trouvera des collections de thèmes regroupés sans ligne directrice. Pour ce type d'approche, je renvoie l'amatour aux disques que Varese Sarabande publie à intervalles réguliers proposant des extraits des bandes originales tirées de leur catalogue et ayant déjà fait l'objet d'une publication. Bien conçus, agréables à écouter, ces albums ont l'avantage de proposer aux simples amateurs curieux un éventail très large et très économique, de la production hollywoodienne récente en matière musicale. On trouve aussi des anthologies qui s'organisent autour d'un thème donné comme l'œuvre d'un compositeur, un genre cinématographique ou les films d'un acteur particulier par exemple... Même si on connaît ma préférence pour l'utilisation des bandes originales, je dois me rendre à l'évidence qu'elles ne sont pas toujours disponibles. S'ils sont bien faits, de nouveaux enregistrements peuvent être tout aussi satisfaisants. J'apprécierai d'autant plus ces anthologies qu'elles seront réalisées avec une volonté affirmée de respecter l'esprit et la lettre des œuvres originales. On aura compris que je ne puis justifier l'existence de ces compilations, hélas! trop nombreuses

sur le marché, proposant des arrangements soi-disant populaires et accessibles, mais qui dénaturent les œuvres au point de les rendre méconnaissables. L'exemple le plus parfait d'une anthologie, le modèle en fait de toutes celles qui sont venues par la suite, demeure la célèbre série *The Classic Film Scores*, réalisée dans les années 70 par la maison RCA, et dont la douzaine d'albums dirigés par Charles Gerhardt ont tous été réédités depuis sur disque compact.

## Une solide tradition

Avec le même esprit qui a animé la RCA il y a une vingtaine d'années, et poursuivant une politique qui nous a déjà valu de très beaux disques d'anthologies, la maison britannique Silva Screen vient de publier quatre compilations thématiques qui méritent qu'on s'y attarde. Les plus intéressantes sur le plan musical, puisqu'elles proposent les premiers enregistrements d'œuvres inédites, s'intitulent *Fantastic Voyage* (une collection de vingt suites d'autant de films de science-fiction) et *The Wild Bunch — Best of The West* (vingt-deux extraits tirés des plus célèbres westerns). *Fantastic Voyage* propose en effet à elle seule huit inédits dont *Seconds* et *The Illustrated Man*,





deux partitions de Jerry Goldsmith remontant aux années 60. Un troisième album intitulé *Out of Africa* rend hommage à John Barry avec seize titres et propose des pages de *Hanover Street*, *Robin and Marian* et *Raise the Titanic*, trois des partitions les plus demandées par les admirateurs du compositeur anglais. Clint Eastwood enfin est au centre d'une collection de thèmes de quinze de ses films sur un dernier disque qui, ma foi, demeure le moins satisfaisant sur le plan musical. On y retrouve certes des pages de *The Outlaw Josey Wales* de Jerry Fielding et de *Two Mules For Sister Sara* d'Ennio Morricone, ainsi que les thèmes de Ron Goodwin pour *Where Eagles Dare* et d'Errol Garner pour *Play Misty For Me*. Malgré cela, l'insertion de la musique de Morricone pour la trilogie des *Dollars* et de *The Good, the Bad and the Ugly* de Sergio Leone ne fait que ressasser un matériau connu et déjà disponible ailleurs. Quant à la suite jazzée de Lalo Schifrin pour trois des films de la série des *Dirty Harry*, elle est plus bruyante que musicale! Enregistrés en République tchèque avec l'Orchestre symphonique tchèque et l'Orchestre philharmonique de la ville de Prague, ces disques dépassent largement les soixante minutes d'audition et ils bénéficient d'une fort belle prise de son, d'une interprétation enjouée et sympathique (quoiqu'on prenne certaines libertés avec les tempi) et, comme il est coutume de faire maintenant, de livrets explicatifs illustrés.

#### «Rule, Britannia!»

Poursuivant son exploration de l'univers cinématographique des grands compositeurs anglais, commencée il y a quelques années avec son intégrale de la musique de film de Sir William Walton, la maison Chandos nous revient avec deux disques incontournables dédiés cette fois à Malcolm Arnold et William Alwyn. C'est au jeune chef Richard Hickox, à la tête de l'Orchestre symphonique de Londres, que l'on doit ce qui s'avère être une véritable découverte en ce qui concerne William Alwyn. Compositeur méconnu, formé dès le milieu des années 30 à l'école documentaire britannique, William Alwyn a beaucoup composé pour le cinéma tout en menant une carrière parallèle de musicien de concert. Son œuvre n'a pratiquement jamais été représentée sur disque; seule la musique de *Shake Hands with the Devil* (1959) de Michael Anderson a été éditée à l'époque sur un disque United Artists, introuvable aujourd'hui. Ce disque Chandos arrive donc fort à propos pour nous présenter la musique d'Alwyn pour *Odd Man Out* (1946) de Carol Reed, que d'aucuns considèrent comme son chef-d'œuvre, une partition sombre et noble, empreinte d'une atmosphère funèbre qui n'est pas sans rappeler Miklós Rózsa. Les partitions de *The Rake's Progress* (1945),

de *The History of Mr. Polly* (1949), écrites dans un registre plus léger, voire humoristique, et celle de *The Fallen Idol* (1948) de Carol Reed, à la fois romantique et dramatique, procèdent d'une démarche classique que n'auraient pas dédaignée les grands studios californiens de l'époque, mais qui demeurent en définitive très loin des maniérismes hollywoodiens les plus écoulés. William Alwyn révèle par le biais de ces premiers enregistrements une personnalité fort attachante que d'autres productions du même genre permettront d'encore mieux découvrir.

Malcolm Arnold par contre n'est pas un inconnu. Gagnant d'un Oscar en 1957 pour sa partition du film de David Lean *The Bridge on the River Kwai*, il a vu régulièrement sa production éditée sur disques, même

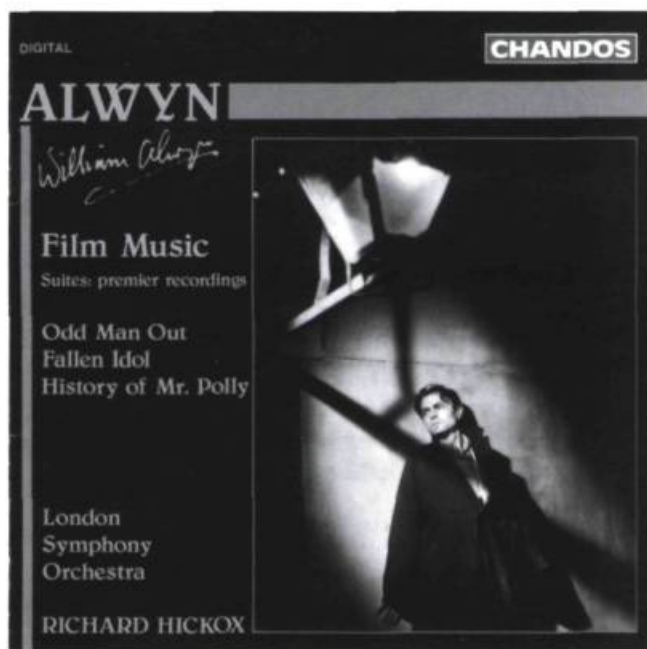
#### Hans J. Salter (1899 - 1994)

Le nom d'Hans J. Salter, qui est mort quasi centenaire au cours de l'été, n'était connu que de quelques grands initiés et des amateurs de films de série B. En fait, Salter a travaillé toute sa vie pour ce genre de cinéma. Né à Vienne, Salter entame très jeune une carrière de musicien de théâtre et d'opérette dans sa ville natale. Au début des années 30, il se retrouve aux studios de l'UFA à Berlin qu'il quitte en 1933 pour se réfugier aux États-Unis. Engagé à la Universal, il y découvre la dure réalité quotidienne du musicien de cinéma astreint à produire en série, sur des cadences infernales, avec des délais invraisemblables, pour des effectifs orchestraux souvent insuffisants, soit des partitions entières, soit des macédoines musicales construites à partir de partitions pré-existantes pour plus de 200 films. Malgré cela, son travail demeurera presque anonyme tant il est difficile parfois de savoir quel fut son véritable apport à telle ou telle production. En effet, on n'hésite pas souvent à remplacer son nom aux génériques par celui de Joseph Gershenson, le directeur musical du studio Universal, où il travailla presque exclusivement de 1937 jusqu'au début des années 60. Cantonné sur des séries B, des westerns, des films d'horreur ou de science-fiction, Salter contribua à créer un langage musical étrange, efficace et curieusement suranné aujourd'hui. Des titres évocateurs comme *The Ghost of Frankenstein*, *The Son of Dracula*, *The Incredible Shrinking Man*, *Creature From the Black Lagoon* témoignent de son apport sous-estimé.

#### Une autre bonne adresse

Toujours soucieux de faire connaître aux cinémanes les endroits où ils pourront trouver les enregistrements qu'ils recherchent, j'aimerais leur faire part de l'apparition d'un nouveau «service de vente de bandes sonores par la poste». Ainsi se qualifient les Disques CinéMusique qui se spécialisent exclusivement dans les disques compacts. Donc, pas de vinyle ici! Sur demande, par écrit, téléphone ou télécopieur, on peut recevoir gratuitement tous les deux mois un catalogue des enregistrements disponibles en provenance du monde entier et regroupés par compositeur. Clément Fontaine, l'homme derrière les Disques CinéMusique, propose même aux amateurs dans chaque édition quelques enregistrements qu'il juge dignes d'intérêt. On peut le rejoindre en écrivant au 4426, rue Ernest-Gendreau, Montréal (Québec) H1X 3J3, ou en téléphonant ou télécopiant au même numéro, (514) 522-9590.

François Vallerand



si certains de ces enregistrements sont devenus avec le temps parmi les plus rares de tous les disques de musique de film. Comme la plupart des grands compositeurs britanniques, Arnold n'a pas hésité à aborder l'univers cinématographique qui, avec plus de cent partitions, constitue une part non négligeable d'une production par ailleurs importante dans tous les genres. Avant Maurice Jarre, Malcolm Arnold fut le musicien attitré de David Lean: leur collaboration commença en 1951 sur *Breaking the Sound Barrier*, et se conclut sur *The Bridge on the River Kwai* en 1957. Ces trois films sont bien représentés sur ce disque Chandos qui offre en outre des suites des partitions de *The Inn of the Sixth Happiness* (1958) et de *Whistle Down the Wind* (1961), une curieuse et délicieuse paraphrase sur la naïveté de l'enfance et les cantiques de Noël.